B7 Les nuits obscures[[1]](#footnote-1) Introduction

### Voyons comment Keating perçoit le rôle, dans le cheminement spirituel, des nuits obscures dont parle Jean de la Croix.

Keating voit dans le langage de la psychologie moderne un allié précieux pour interpréter la pensée de Jean de la Croix à propos des nuits obscures. Keating affirme qu’un processus de guérison et de transformation est à l’œuvre au cours des nuits obscures et que la grâce divine nous apporte son support à travers la dynamique de notre psyché. Le langage de la psychologie permet, du moins pour la pensée occidentale, une meilleure compréhension de ces nuits que celui de la théologie spirituelle traditionnelle[[2]](#footnote-2).

Pour illustrer les difficultés qui peuvent être rencontrées au cours de ces nuits, inhérentes au chemin spirituel, Keating réfère à la vie d’Antoine d’Égypte (~251-356), ascète du quatrième siècle de notre ère et fondateur de l’érémitisme chrétien. Antoine naquit dans une famille assez riche d'agriculteurs égyptiens, fervents chrétiens. Après le décès de ses parents, il prend l'[Évangile](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89vangile) à la lettre et, à l'âge de vingt ans, [distribue tous ses biens aux pauvres](https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C5%93u_de_pauvret%C3%A9) pour commencer une vie d'[anachorète](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anachor%C3%A8te)[[3]](#footnote-3). De nos jours, les conditions de vie d’un pratiquant de la Prière de consentementsont évidemment beaucoup plus faciles matériellement, mais il n’en reste pas moins que le priant rencontre aussi, après quelques mois, des difficultés spirituelles de même nature. Le priant, après avoir apprécié les sensations nouvelles de repos et de mieux-être mentionnées précédemment, commencent à ressentir bientôt, comme Antoine au désert, que ses bonnes résolutions sont mises à l’épreuve[[4]](#footnote-4). Keating résume les tentations d’Antoine en précisant qu’elles se rapportent soit à un regret ou une attirance pour les choses qu’il appréciait dans son style de vie antérieure. Conséquemment une certaine aversion envers la vie ascétique qu’il a embrassée se fait sentir. Pour expliquer cette diminution de ferveur et la tentation d’un retour à d’anciennes valeurs beaucoup plus matérialistes, Keating rappelle succinctement que la décision consciente de changer un style de vie est fragilisée par les valeurs du faux moi encore présentes dans l’inconscient. Il souligne pertinemment que, dans le silence intérieur, le cheminement spirituel se caractérise par une prise de conscience accrue de l’ambivalence de nos motivations, conséquemment aux influences du vrai moi et du faux moi qui se superposent[[5]](#footnote-5) ; et il ajoute justement que la Prière de consentementa pour effet de nous faire prendre conscience peu à peu de nos défenses associées à un système de valeurs essentiellement matérialiste. Keating nous prévient que la Prière de consentementinduit une prise de conscience que nous sommes faits pour un bonheur illimité, mais que notre bonheur ne peut s’accomplir qu’en Dieu[[6]](#footnote-6). Cette intuition nous fait réaliser que tout ce qui symbolisait pour nous jusqu’à présent des moyens d’être heureux, que ce soit par la recherche excessive de sécurité, de pouvoir ou d’estime de soi, ne peut pas vraiment nous satisfaire pleinement. Le silence intérieur fait apparaître graduellement une immense liberté à l’intérieur, mais comme la distorsion de notre personnalité, due au faux moi, nous maintient très attachés à notre programmation inconsciente pour le bonheur, la perspective de cette perte nous fait entrer dans une période de deuil avec des sentiments de tristesse, d’aridité et même de découragement; il ne s’agit pas cependant d’une dépression nerveuse[[7]](#footnote-7). Keating ajoute à ce propos que cet état d’abattement se distingue de la dépression par le fait que la personne a normalement l’intuition que cette épreuve conduit quelque part[[8]](#footnote-8).

Cette étape du cheminement spirituel, présentée par Keating et caractérisée par un état d’abattement et d’aridité, est aussi rapportée par Jean de la Croix qui l’a nommée « *nuit des sens »,* et en parle avec plus de détails que tout autre auteur spirituel.

#### 1. La nuit des sens, une expérience de l’absence de ce que nous pensons que Dieu est

En se basant sur ses observations personnelles et aussi sur celles de Jean de la Croix, Keating fait une description de ce que nous pouvons ressentir pendant la nuit des sens[[9]](#footnote-9). Voici en résumé les signes et les épreuves qui peuvent nous aider à la reconnaître.

##### a) Les signes de la nuit des sens

- Sentiment de perte

Un premier signe se caractérise par le sentiment d’une grande perte suite à une aridité généralisée qui est ressentie relativement à une diminution de notre satisfaction dans notre manière habituelle de jouir des choses de la vie quotidienne, de prier ou de nous relier à Dieu, que ce soit par une diminution de notre goût pour des textes religieux ou des exercices spirituels ou le service des autres. Une prise de conscience que rien de créé ne peut répondre vraiment à notre soif d’absolu s’installe, de même qu’une perte de notre intérêt pour les représentations religieuses habituelles.

Cette tristesse provient du fait que nous réalisons de plus en plus la futilité de tous nos investissements dans les espoirs de notre faux moi à répondre adéquatement à notre recherche de bonheur infini[[10]](#footnote-10).

b) Un sentiment d’inquiétude ou de culpabilité naissante, et de retour en arrière

Un deuxième signe se manifeste par un sentiment de recul à la pensée d’avoir offensé Dieu et d’incohérence dans la relation avec lui. Une déception de ne pas avoir d’enthousiasme pour Dieu s’associe à une sollicitude envers lui et à la peine d’être médiocre à son égard. À cela s’ajoute même parfois la crainte d’une rupture avec Dieu parce que sa présence n’est pas suffisamment ressentie.

Cette crainte d’un abandon de Dieu provient du fait que nous sommes en train de quitter un état de surdépendance par rapport au sens et à la rationalité dans notre relation à la Transcendance. Ces sentiments résultent d’un sevrage par rapport aux consolationsqui caractérisaient les débuts de notre relation à Dieu. En effet, au cours de la nuit des sens, nous sommes en train de passer à une nourriture spirituelle plus solide, celle de la foi pure, et cela est inhérent à notre croissance spirituelle[[11]](#footnote-11).

c) Le goût d’être en intimité avec Dieu, en silence

Un troisième signe est reconnaissable dans le fait que, même si Dieu peut parfois nous sembler extrêmement distant, indifférent ou absent, nous avons quand même toujours le désir d’être seul en attention amoureuse à lui, sans nous efforcer à formuler des discours comportant, par exemple, une méditation discursive[[12]](#footnote-12), des louanges ou des demandes. Nous avons le goût de mettre temporairement nos potentialités au repos, afin de nous abandonner complètement à l’inconnu en toute confiance dans la paix intérieure du repos en Dieu, sans attentes précises et sans faire usage de la mémoire, de la volonté, et de l’intellect[[13]](#footnote-13).

Selon Jean de la Croix, ces trois signes : sentiment de perte et d’aridité, sentiment de culpabilité et de retour en arrière, et goût d’être en intimité avec Dieu, doivent être présents en même temps chez la même personne pour qu’on puisse admettre qu’elle est dans la nuit des sens; sinon ce pourrait être plutôt l’indice d’une dépression[[14]](#footnote-14).

Keating précise le sens du mot « nuit » utilisé par Jean de la Croix, en expliquant que ce dernier entendait par là une conversion des manières habituelles par lesquelles nous nous relions à Dieu, que ce soit par la réflexion ou par des expériences sensitives. Au cours de la nuit des sens, notre relation à Dieu est transformée en profondeur, de sorte que tous nos plans et stratégies sur notre chemin spirituel peuvent être bouleversés[[15]](#footnote-15).

La nuit des sens est comme une période de transition au cours de laquelle trois épreuves particulières, mentionnées par Jean de la Croix, peuvent survenir et nous permettent, si nous les surmontons, d’accélérer notre progression dans la déstructuration du faux moi. Ces difficultés ne sont pas nécessairement vécues par tous, et habituellement un même personne ne les éprouve pas toutes en même temps. Voyons en quoi elles consistent.

##### b) Les épreuves de la nuit des sens

- Le besoin d’être aimé et estimé

Nous avons mentionné plus haut que la pratique de la Prière de consentementavait pour effet de faire entrer les priants dans un état de repos plus reposant que le sommeil. Si la personne résiste à une certaine attirance envers son ancienne manière de vivre, il se produit alors en elle, suite à une pratique régulière du silence intérieur, une montée d’énergie supplémentaire et nouvelle. Or, au cours de la nuit des sens, le goût pour les satisfactions sensibles perd un certain intérêt et le priant est porté à les délaisser, puisqu’il prend conscience de leur incapacité à procurer un bonheur comme Dieu seul peut le faire. Alors, si cette situation se prolonge, notre nature humaine proteste et devient avide de sensations. Elle recherche alors toutes sortes de compensations par le plaisir – Jean de la Croix parle de « l’esprit de fornication ». Pour beaucoup de personnes l’attirance vers l’activité sexuelle peut augmenter fortement, parce que pour elles c’est la plus intense des expériences sensuelles. Pour d’autres, cette avidité pour le plaisir peut s’exprimer dans la boulimie, l’écoute de certaines sortes de musique, ou toutes autres formes de sensations qui ont pour objectif de combler le vide sensitif.

- Le besoin de contrôle

Au cours de la nuit des sens, le priant réalise qu’il ne peut rien contrôler de son cheminement spirituel. Tous ses plans pour s’améliorer peuvent changer, et produire en lui une intense insatisfaction, voire la colère envers Dieu. Jean de la Croix fait mention à ce propos de « l’esprit de blasphème ». Keating donne, en exemple, que parfois son moment de prière était annulé par certaines obligations et qu’il ressentait beaucoup de frustration relativement à son besoin non comblé de contrôler sa vie de prière.

- Le besoin de certitude

Keating parle d’une traduction latine d’Isaïe[[16]](#footnote-16) qui mentionne « Spiritus vertiginis », une expression que Jean de la Croix interprète comme un état d’esprit où la personne est continuellement perplexe parce que remplie de scrupules. Les scrupules proviennent de la crainte de commettre une faute, parce que la personne est inconsciemment influencée par un faux moi qui exige la sécurité, d’où le besoin de certitude; mais dans la nuit des sens nous ne ressentons aucune certitude pour quoi que ce soit. Notre marche sur le chemin spirituel répond à un appel de Dieu vers l’inconnu. Nous n’avons pas la moindre idée de ce vers quoi Dieu nous amène. C’est l’appel de Dieu à Abram : « Quitte la maison de ton père […] va vers le pays que je t’indiquerai[[17]](#footnote-17) », ou les mots de Paul de Tarse : « Ce que l’œil n’a pas vu, ce que l’oreille n’a pas entendu, ce qui n’est pas monté au cœur de l’homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l’aiment[[18]](#footnote-18). »

Finalement, la nuit des sens nous amène à accepter l’incertitude et à lâcher prise en toute confiance dans la foi pure. Une conversion relativement à des besoins excessifs d’être estimé, de contrôler et d’être en sécurité, est le défi à relever pour traverser la nuit des sens. C’est en reconnaissant nos blessures à l’origine de ces besoins que nous pouvons peu à peu lâcher prise, à mesure que se démantèle le système de défense du faux moi. Keating considère que le passage à travers cette nuit est une immense faveur de Dieu qui nous appelle à quitter une manière habituelle d’entrer en relation, une manière apprise depuis l’enfance et caractérisée par un système de défense désuet. Ces habitudes défensives sont inconscientes et nous ne pouvons pas les faire disparaître seulement par nos propres forces, mais si nous consentons à l’action transformatrice de Dieu en nous, une thérapie divine s’effectue avec le temps et nous aide à lâcher prise relativement à la recherche de compensations liées aux blessures enfouies. Ensuite, des émotions dérangeantes peuvent toujours apparaître, mais elles ne nous bouleversent plus comme avant. Toute l’énergie que nous dépensions pour faire face aux frustrations du faux moi est maintenant disponible pour le développement d’une meilleure relation avec Dieu, avec nous-mêmes et les autres[[19]](#footnote-19).

Ce passage sur le chemin spirituel, qu’est la nuit des sens, est une étape de purification importante, mais rappelons-nous de la résistance du faux moi mentionnée plus haut par Keating (texte complémentaire**I**, section C) alors qu’il souligne l’influence persistante d’habitudes inconscientes, et cela jusqu’à un niveau plus spirituel. En cheminant à travers la nuit des sens, la recherche de compensations peut sembler se réduire de beaucoup au niveau de la conscience ordinaire des besoins de sécurité, de pouvoir et d’affection. Cependant, les habitudes défensives du faux moi, profondément incrustées dans l’inconscient, ne sont pas pour autant anéanties au niveau de la conscience spirituelle ou sur le plan plus intime de la perception de soi-même, de la relation à Dieu et aux autres. Alors, les pratiquants.es du silence intérieur, ces pèlerins sur leur chemin spirituel, entrent dans une autre nuit purificatrice : la nuit de l’esprit.

#### 2. La nuit de l’esprit, un approfondissement de la nuit des sens

Keating nous met justement en garde à propos des résidus du faux moi qui peuvent se manifester après avoir traversé la nuit des sens. Si nous pensons avoir reçu de Dieu un statut, qui justifierait la prétention de posséder quoi que ce soit au niveau spirituel, cela indique justement quelle est la purification à faire pendant la traversée de la nuit de l’esprit[[20]](#footnote-20). Une étape purificatrice plus intime commence et nous conduit à une union divine plus intense et profonde appelée « union transformante »*.* Le début de la nuit de l’esprit est marqué par la diminution et la disparition des expériences mystiques intimement ressenties, propre à *la* *voie du mysticisme exubérant*[[21]](#footnote-21). Le priant qui est conduit selon cette voie se retrouve dans une intense nostalgie à cet égard, parce qu’en proportion avec les consolations ressenties avant, tout semble maintenant privation. La nuit de l’esprit est peut-être moins pénible pour les priants qui cheminent selon ce que Jean de la Croix appelle *la voie de la foi pure ou de l’échelle cachée*[[22]](#footnote-22), parce qu’ils ne jouissent pas autant, sinon pas du tout, d’une présence divine ressentie. D’après Keating, que ce soit par l’une ou l’autre voie, le mouvement se fait vers l’union transformante et la nuit de l’esprit est essentielle afin que le priant ne se laisse pas influencer par le conditionnement culturel et les critères de réussite personnelle qu’il véhicule. Il semble toutefois que ceux qui sont conduits par la voie du mysticisme exubérant, conséquemment aux divers talents dont ils jouissent, soient davantage susceptibles de s’identifier à des rôles sociaux prestigieux et de s’attacher à une image séduisante d’eux-mêmes. La nuit de l’esprit est justement précieuse à cet égard en permettant au priant de réaliser que, par ses seules forces, il ne peut pas vraiment se défaire des influences inconscientes du faux moi, et éviter ces dérives égocentriques[[23]](#footnote-23). L’Évangile de Jean souligne d’ailleurs que le service des autres, et non la volonté de puissance et de domination, est le sceau du véritable envoyé de Dieu. De même, pour Bernard de Clairvaux, le chemin spirituel est une croissance en humilité. Keating précise cependant que la véritable humilité n’est pas une tendance névrotique à se faire une image négative de soi-même, mais fondamentalement une prise de conscience issue de l’expérience spirituelle, que sans notre accord à l’accompagnement de Dieu et à son aide, nous sommes capables des pires fautes.

La purification pendant la traversée de la nuit de l’esprit peut se résumer par la description de cinq fruits qui en surgissent.

##### a) Les fruits de la nuit de l’esprit

Il s’agit globalement d’une diminution de l’égocentrisme et d’une croissance en humilité. Au cours de la nuit de l’esprit, un profond désir de laisser partir toutes les formes d’égocentrisme encore persistantes s’installe en nous afin de nous libérer de tout obstacle qui pourrait nuire à notre croissance dans l’union divine.

– Perte d’attrait pour la gloire humaine

Le goût de se donner un rôle glorieux en vertu de certains dons spirituels ou charismes, disparaît peu à peu. Cela peut se traduire en pratique par le renoncement à tout désir ou prétention de supériorité par rapport aux autres, de même que par l’abandon de toute attente de traitement de faveur consécutif aux dons qu’on pense avoir reçus de Dieu.

– Diminution de la domination par les émotions

La déconstruction du faux moi, déjà commencée dans la nuit des sens, facilite le détachement des émotions affligeantes et fait diminuer leur domination sur nous. Nous ne sommes pas nos émotions. L’épreuve de la nuit de l’esprit nous amène à accepter et à intégrer nos émotions dans la partie rationnelle et intuitive de notre nature, où elles peuvent alors supporter les décisions prises rationnellement et volontairement, et favoriser ainsi notre bonheur. Keating réfère justement à Thomas d’Aquin, et précise que le bonheur résulte de l’intégration de la vie émotive avec la raison et la foi, dans la reconnaissance de notre état de créature.

– Modifications des représentations de Dieu

Nos représentations habituelles du divin semblent de plus en plus inadéquates à mesure que Dieu se révèle d’une manière immensément supérieure comme étant inconditionné, incompréhensible et ineffable. De plus, la certitude s’établit qu’une immense et innommable énergie jaillit de l’intérieur de nous, et cela au cours de la période d’exubérance mystique – si c’est notre voie. Certains peuvent ressentir cette énergie comme étant impersonnelle, mais Keating affirme qu’elle nous traite d’une manière très personnelle.

– Purification des vertus théologales : amour, foi et espérance

Toutes nos représentations spirituelles sont susceptibles d’éclater. Nous avons, comme Job, malgré les pires difficultés, à accepter Dieu comme le plus profond des mystères. Le Créateur de tout être dépasse infiniment toutes nos perceptions. Job aurait-il pu autrement dépasser une représentation de Dieu conditionnée par le contexte socio-culturel de son époque ? Une montée de la gratuité apparaît donc de plus en plus dans nos rapports à Dieu au cours de cette nuit. Une absence de consolations et une remise en question de notre système symbolique habituel par rapport au divin se produit. Conséquemment, un mouvement spirituel d’abandon[[24]](#footnote-24), qui peut être accompagné d’un doute existentiel et d’un effroi par rapport à ce Dieu qui nous dépasse infiniment, grandit puissamment en nous et d’une manière inconnaissable par nos facultés. Si nous parvenons à accepter l’agir imprévisible de Dieu, tel qu’il est en son mystère, une invincible confiance émerge[[25]](#footnote-25). Et cette confiance n’est pas basée sur nos talents ou nos réalisations, mais sur notre foi en l’Amour infini de Dieu pour nous qui supporte constamment notre faiblesse.

A travers la nuit de l’esprit, nous commençons à prendre davantage confiance en la miséricorde infinie de Dieu. L’Amour divin s’infuse en nous par l’intermédiaire de notre consentement à lâcher prise relativement à notre volonté de contrôler la relation avec Dieu, et cette croissance de notre confiance en Dieu nous amène vers l’union transformante.

Pour Jean de la Croix le même feu de l’Amour divin, expérimenté péniblement dans la nuit de l’esprit, devient doux et plein d’amour dans l’union transformante qui suit. Le désir de Dieu est de diviniser l’homme, non en lui donnant des rôles spéciaux ou des pouvoirs exceptionnels, mais en lui donnant la capacité de faire une vie toute simple avec un amour extraordinaire[[26]](#footnote-26). Keating émet cependant une grande réserve sur les prétentions humaines à connaître les désirs ou plans divins : « Quand nous parlons de ‶ plan divin ″ et des étapes du chemin spirituel, la seule chose dont nous pouvons être certain est que ce que nous pensons qui va arriver ne se produira pas. Dieu n’est pas lié par nos idées[[27]](#footnote-27). » Les étapes, décrites par les grands mystiques de la tradition chrétienne, ne peuvent pas nous permettre vraiment de prévoir les péripéties de notre relation à Dieu. Les nuits, des sens et de l’esprit, peuvent parfois se produire dans l’ordre inverse, s’entremêler ou même être éprouvées simultanément. L’incertitude de notre itinéraire spirituel, consécutif à l’imprévisibilité de notre qualité d’ouverture à l’action divine en nous, de même que le lâcher-prise relativement à toute velléité de contrôle semblent bien faire partie de notre aventure avec Dieu.

#### 3. Les nuits obscures, une grâce divine

Ajoutons, finalement que Keating considère la nuit des sens comme un processus naturel de deuil envers le créé dont nous avons à nous détacher davantage. Et il estime qu’une guérison se produit, relativement à l’ambivalence des influences inconscientes provenant à la fois du vrai moi et du faux moi. La nuit des sens est un passage vers une relation à Dieu plus confiante en l’Amour divin qui est gratuit. Nous n’avons donc pas à nous attrister parce que nous ne pensons pas être à la hauteur d’une image idéalisée de nous-mêmes qui prétendrait se mériter cet Amour. Cette idéalisation est évidemment l’œuvre du faux moi[[28]](#footnote-28).

Quant à la nuit de l’esprit, Keating avance que l’Amour de Dieu ne se fait plus sentir comme avant par l’intermédiaire des consolationsdécoulant de nos exercices spirituels*,* mais par l’expansion de la foi pure qui s’éclaire graduellement à travers l’obscurité de ce qui nous semble une absence de tout support humain ou divin[[29]](#footnote-29). Et Keating va même jusqu’à dire qu’il n’y a pas de plus grande grâce divine que la traversée de cette épreuve. La traversée de cette nuit ne s’effectue pas nécessairement par ce qui peut nous sembler spectaculaire, inédit ou paranormal. La purification dont il s’agit se fait dans l’inconscient psychologique et aussi relativement aux valeurs profondément enfouies dans l’inconscient collectif et archaïque véhiculées par les archétypes spirituels de la culture. Et cette purification plus profonde trouve sa justification dans la libération des potentialités de l’inconscient ontologique[[30]](#footnote-30) et l’illumination qui en découle[[31]](#footnote-31). Keating affirme justement à ce propos que la traversée de cette seconde nuit nous fait donc accéder de plus en plus à une prise de conscience continuelle de la présence de Dieu et de notre union permanente avec lui, alors que nous réalisons, suite à une éradication encore plus profonde du faux moi, que Dieu seul peut répondre adéquatement à notre recherche de bonheur[[32]](#footnote-32).

Bertrand Giguère - septembre 2022

1. Voir les passages de Prier dans le secret où il est question de nuits obscures : p. 78, 2; p. 105, 5 ; p. 106, 2 ; p. 126, 1 ; p. 168, 2 et 3 ; p. 169, 2. [↑](#footnote-ref-1)
2. T. KEATING. *Invitation to Love,* […],p. 2. [↑](#footnote-ref-2)
3. T. KEATING. *Invitation to Love,* […],p. 67-77 et 58-66. [↑](#footnote-ref-3)
4. T. KEATING. *Intimacy with God*, […], p. 160. [↑](#footnote-ref-4)
5. T. KEATING. Invitation to Love, […], p. 78, 67. [↑](#footnote-ref-5)
6. T. KEATING. Reflections on the Unknowable, […], p. 127. [↑](#footnote-ref-6)
7. T. KEATING. *Manifesting God* […], p. 100. [↑](#footnote-ref-7)
8. T. KEATING. *Intimacy with God* […], p. 85. [↑](#footnote-ref-8)
9. T. KEATING. *Invitation to Love* […], p. 79-81; 67-70. [↑](#footnote-ref-9)
10. *Ibid.,* p. 79-80; 68-69. [↑](#footnote-ref-10)
11. *Ibid.,* p. 80; 69. [↑](#footnote-ref-11)
12. Keating précise que la méditation discursive religieuse consiste à réfléchir sur des textes spirituels, et que, en mettant de côté momentanément cette sorte de méditation, notre pensée est portée à vagabonder en long et en large. Nous retrouvons ce vagabondage dans la Prière de consentementalors que le priant s’abstient aussi temporairement d’exprimer explicitement amour, louanges ou demandes. [↑](#footnote-ref-12)
13. *Ibid.,* p. 81; 67-69. Voir aussi de la J. de la CROIX.« La montée du carmel »*, Œuvres complètes,* Paris, Desclée de Brouwer, 1949, p. 177-178, et J. de la CROIX.« La nuit obscure », *Œuvres complètes*, Paris, Desclée de Brouwer, 1949, p. 511-516. [↑](#footnote-ref-13)
14. « Le spirituel doit voir en soi pour le moins ces trois marques conjointement […]. Il ne suffit pas d’avoir la première sans la seconde : car il pourrait être que cette impuissance d’imaginer et de méditer […] vint par sa distraction ou son peu de soin […] et il ne suffit pas non plus de voir en soi le premier et le second signe, […] parce que […] cela pourrait procéder de mélancolie ou de quelque mauvaise humeur du cerveau ou du cœur qui causent dans le sens un certain abreuvement et suspension qui font qu’il ne pense et ne veut rien et n’a envie de ne penser à aucune chose […]. Contre cela il doit avoir la troisième marque qui est une connaissance et une attention amoureuse en paix […] ». *Cf*., J. de la CROIX. « La montée du carmel » […], p. 171-179. [↑](#footnote-ref-14)
15. T. KEATING. *Invitation to Love* […], p. 81; 69-70. [↑](#footnote-ref-15)
16. Is 19, 14. [↑](#footnote-ref-16)
17. Gn 12, 1. [↑](#footnote-ref-17)
18. 1 Co 2, 9. [↑](#footnote-ref-18)
19. T. KEATING. *Invitation to Love* […], p. 88-89; 71-77. [↑](#footnote-ref-19)
20. *Ibid.,* p. 95; 110. [↑](#footnote-ref-20)
21. Keating réfère à Thérèse d’Avila et décrit des étapes dans la prière contemplative : 1 - Recueillement infus; 2 - Oraison de quiétude; 3 - Prière d’union complète; 5 - Union transformante*. Cf.,* T. KEATING, *Invitation to love* […], p. 90-94. [↑](#footnote-ref-21)
22. Le priant ressent une attirance pour la prière intérieure, mais ne fait pas l’expérience des étapes ou des niveaux d’absorption décrits relativement à l’oraison par Thérèse d’Avila (« Le château de l’âme […], p. 807-1063.) Occasionnellement le priant ressent que sa volonté se repose en Dieu, mais c’est habituellement l’aridité et le vagabondage de l’imagination qui prédominent; et cela même parfois lorsque la nuit des sens est très avancée. Mais pour Jean de la Croix cette voie obscure n’est pas moins valable que la voie exubérante. *Cf.,* T. KEATING, *Invitation to love* […], p. 92-93. [↑](#footnote-ref-22)
23. À notre avis, Keating ne cherche pas à promouvoir une conception négative et culpabilisante de l’être humain, découlant de la doctrine du péché originel; mais au contraire, il est cohérent avec le principe de l’inhabitation trinitaire qui confère à chacun de nous une valeur infinie, grâce à notre participation à la nature divine. [↑](#footnote-ref-23)
24. L’abandon ne signifie pas ici de cesser de résister à ce que nous percevons comme répréhensible dans notre agir ou celui de l’autre, mais de chercher à faire la distinction entre les besoins du faux moi et ce qui peut correspondre aux potentialités et à l’élan vital du vrai moi. [↑](#footnote-ref-24)
25. Cette augmentation de la confiance pourrait être une conséquence du travail nouveau de la psyché qui peut s’effectuer suite au lâcher-prise consenti grâce à l’Esprit. [↑](#footnote-ref-25)
26. *Ibid.,* p. 110-116; 95-100. [↑](#footnote-ref-26)
27. *Ibid.,* p. 115-116; 99-100. [↑](#footnote-ref-27)
28. T. KEATING. *Manifesting God* […], p. 102-103. [↑](#footnote-ref-28)
29. *Ibid.,* p. 104. [↑](#footnote-ref-29)
30. Keating affirme qu’une partie, dans notre inconscient, qu’il nomme « psychologique » se distingue d’une autre partie qu’il appelle « ontologique » et qui contient des potentialités insoupçonnées. La partie psychologique est chargée émotivement de souvenirs plus ou moins traumatisants qui ont été complètement refoulés depuis la prime enfance afin de survivre. La partie « ontologique », par contre, contient des éléments positifs, c’est-à-dire toutes nos potentialités humaines, qu’il nous est possible d’activer, pour un meilleur développement spirituel. Keating différencie ces potentialités selon des énergies naturelles et des énergies de la grâce divine, même si en fin de compte ces énergies proviennent toutes de Dieu, puisqu’il est le Créateur qui maintient tout dans l’être. Les énergies naturelles sont nommées de différentes façons telles que : force de vie, fondement dynamique, kundalini, énergie cosmique. Et grâce à ces énergies, nous participons au processus de la Création continue de notre être et de l’univers qui nous entoure, par l’intermédiaire duquel processus, toute chose peut émerger du néant et y retourner. En termes chrétiens, ce développement continue qui nous transfigure pourrait être appelé, selon le prologue de l’Évangile de Jean : *« La lumière venant dans le monde et qui éclaire toute homme.* » *Cf.,* T. KEATING. *Intimacy with God* […]*,* p. 64-65. [↑](#footnote-ref-30)
31. *Ibid.,* p. 104-105. [↑](#footnote-ref-31)
32. *Ibid.,* p. 106. [↑](#footnote-ref-32)